

Ministère
de l'Instruction Publique
& des Beaux-Arts

Paris, le 26 XII 1907



Palais National
du
Trocadéro
Musée
d'Ethnographie.

Mon cher ami,

Je ne vais pas parler des misères qu'a cherché à me faire la
coterie Chervin - Martillet : Denoncations au Ministre, malpropreté
de toutes sortes... J'ai pu facilement les confondre et ils se sont
tenus... pour le moment. Je m'attends à les voir
revenir à la charge, mais je ne m'en occupe pas, car je
ne m'écarterai pas du droit chemin.

Je n'ai pas attendu votre deman-
de officielle pour inscrire le musée
de Coubaux sur la liste des établis-
sements qui bénéficieront des collections
de Créqui-Montfort. Je ne suis pas
de ceux qui veulent tout garder à
Paris et qui oublient leurs amis.
C'est sur mes instances pressantes
que Créqui a consenti à laisser
partir en province une partie de
ses objets, et le Ministre a approuvé
par écrit les propositions que je

lui ai faites à ce sujet. Je puis donc
répartir les doubles et j'ai l'intention
de vous faire un large part si
vous voulez bien payer l'emballage
et le port de ce que je compte vous
expédier. Je n'ai, en effet, pas le
sou pour faire face à ces dépenses.

Vous ne croiriez pas que j'ai à ma
disposition pour acheter des collections,
classer les anciennes, les étiqueter, faire
de nouveaux meubles et remplacer
les horribles vitrines d'autrefois, la
somme de 66 francs 09 par an!

Impossible d'ouvrir la salle d'Océanie
faute de gardien. On m'a retenu
1100 francs sur les 4000 que touchait
Hamy pour appointer un garçon
qu'on ne m'a pas donné. Je
réclame au Ministère, à la Chambre
et au Sénat, mais la Direction de
l'Enseignement supérieur ne veut
pas marcher. Vous ne sauriez
croire, mon cher ami, combien cette



situation m'est pénible. Pour réaliser
le projet de réorganisation que j'ai
élaboré et que Briand a bien voulu
considérer comme très intéressant, il m'au-
rait fallu de la place et un peu d'ar-
gent. — La place, je l'ai trouvée et il
suffirait d'un simple arrêté ministériel
pour me mettre à l'aise pendant de
longues années. La Direction de l'Ensei-
gnement supérieur et les Beaux-Arts
ont su si bien mettre des bâtons dans
les roues que je n'ai pas encore obtenu
l'arrêté nécessaire.

Quant à l'argent, Briand m'a
déclaré qu'il était prêt à en demander
aux Chambres, et il m'a renvoyé à
Bayet, qui s'est contenté de lever
les bras au ciel. Les rapporteurs du
budget de l'Instruction publique ont
écrit de belles phrases... et c'est tout.

En 1908, j'aurai encore 66 fr. 09
à ma disposition, ou plutôt 60 fr. 09
car c'est une année bissextile et
j'aurai une journée de plus à payer au

menuisier, à qui je ne puis même
pas fournir de bois pour faire des
meubles décents.

Vous pouvez juger de ma situation.
Paralysé par la force d'inertie de
l'Administration, je ne puis rien en-
treprendre; et il y a tant à faire! Je
ne me tiens pas pour battu et je me
propose d'embêter les puissants jusqu'à
ce qu'ils me donnent satisfaction... ou
qu'ils m'envoient promener.

Je suis très touché, mon cher ami,
des vœux que vous formez pour le
rétablissement de ma femme, dont la
santé n'est toujours guère brillante.
L'année 1907 a été bien dure pour
moi. Je souhaite de tout mon cœur
que celle qui va commencer vous soit
plus favorable à vous et aux vôtres,
car, malgré votre phobie du Parisien
(je suis Bourangeau), vous avez su
inspirer à votre serviteur des sentiments
d'affection qui ne se modifieront pas

Bien affectueusement,

Dr Perneaux